L'ACCESSION des JUIFS au POUVOIR

Georges OLLIVIER

LIGUE FRANC-CATHOLIQUE
et R. I. S. S.
11 bis, rue Portalis, PARIS (VIIIe)
2 francs

L'Accession des Juifs au Pouvoir

Conférence donnée par M. Georges OLLIVIER à la Salle des Centraux, le 27 Février 1936 sous la présidence de M. le Duc de LORGE

Mesdames,
Messieurs,

Au temps heureux de la prospérité où l'on pouvait jouer à la Bourse avec des chances de gagner, il m'arrivait de demander à des amis bien placés — ces bons amis, comme nous en avons eu tous, qui nous ont donné tant de tuyaux crevés — : pourquoi telle valeur a-t-elle baissé, pourquoi telle autre a-t-elle monté ? — C'est, me répondait-on, que le groupe X... ou Y... a agi.

Je cherchai dès lors à me renseigner sur la composition de ces fameux groupes, sur leurs relations et j'arrivai assez vite à comprendre qu'ils s'emboîtaient les uns dans les autres comme des poupées russes, qu'en remontant la filière, on devait arriver à un très petit nombre de groupes principaux et à un nombre bien peu élevé de chefs de file.

Mais, impossible d'en savoir plus long : la plupart des gens de bourse me donnaient l'impression de ne rien savoir. Ceux qui savaient se taisaient.

J'avais renoncé à mes recherches quand M. Léon de Poncins m'offrit son petit livre : *Les Juifs, maîtres du monde.*

Le premier groupe juif venu à la puissance est, avons-nous dit, celui des *Séphardim*, les Juifs méditerranéens. Il y arriva au XVIIe siècle, où l'on pouvait croire les Israélites perdus à jamais.

Chassés par Philippe II, d'Espagne en 1492, du Portugal en 1498, les Juifs voyaient se désagréger le réseau de relations commerciales qu'ils avaient établi, à travers la Méditerranée, avec l'Orient. Ils perdaient le bénéfice de la découverte de l'Amérique, à laquelle ils avaient tant contribué. Ne disait-on pas, en effet, que Christophe Colomb était juif par sa mère, une Fonterosa ? N'était-il pas parti avec l'argent de Luis de Santangel et de Gabriel Saniheg, Israélites tous les deux ?

N'était-ce pas son ami Luis de Torrès, un juif, qui, le premier, avait posé le pied sur le sol du Nouveau Monde ? (1)

Où les enfants d'Israël allaient-ils se réfugier maintenant ? A Venise les nuages s'amoncelaient. La patrie de Shylock chasserait les Juifs en 1550.

Ils l'avaient été d'Angleterre, en 1290, par Edouard 1er (2) ; de France, en 1394, par Charles VI. Leurs coreligionnaires menaient en Allemagne une existence précaire dans les ghettos du Rhin et du Danube où leurs pères s'étaient réfugiés, les uns, pour fuir les Croisés qui les massacraient en les accusant d'avoir propagé la peste ; les autres, parce que les dirigeants de la Ligue hanséatique, racistes avant la lettre, les avaient expulsés de Hambourg, de Lubeck et des principales villes de l'Allemagne du Nord.

235.000 âmes étaient atteintes par la première proscription de Philippe II (celle de 1492). 50.000 subirent le baptême

(1) Werner SOMBART : *Les Juifs et la vie économique*, p. 51-52.

(2) GRAETZ : *Histoire des Juifs*, T· IV, p. 222-225. (Traduction de Moïse BLOCH, 1893).

pour y échapper. Les autres partirent. 20.000 moururent en route. 90.000 se fixèrent en Turquie, 32.000 en Afrique du Nord, 3.000 en France (la France était encore défendue !), 25.000 en Hollande, 5.000 en Amérique. (1)

De Hollande quelques émissaires partirent pour Londres et demandèrent l'hospitalité de l'Angleterre aux Puritains, qui passaient pour être philosémites. Ceux-ci hésitèrent à répondre favorablement : ils connaissaient les sentiments du peuple anglais et, pendant quelques années, ils encaissèrent les pôts-de-vins sans faire la moindre promesse. Enfin, en 1655, arriva à Londres un rabbin d'Amsterdam nommé Manasseh ben Israël. Il avait le don de sympathie. Il était éloquent : il fit valoir à Cromwell les avantages que l'Angleterre pourrait tirer de l'habileté financière des enfants d'Israël ; il rappela que c'était de précieux indicateurs de police. Ceux-ci le prouveraient, l'année suivante, d'ailleurs, en informant le Gouvernement de Londres, en temps utile, de l'expédition que Charles II Stuart préparait contre lui dans les Pays-Bas. (2)

Cromwell fut sensible à tous ces arguments : il organisait l'Intelligence service et avait besoin, pour cela, d'auxiliaires juifs. D'autre part, il tenait à ravir aux Hollandais ces riches marchands qui faisaient la fortune d'Amsterdam et de Rotterdam. Il donna aux Juifs le moyen d'entrer par la petite porte.

C'est un fait capital dans l'histoire de l'Europe et pourtant, j'en cherche vainement le récit dans les manuels d'histoire. Aucun ne montre que la puissance anglaise date de ce moment-là : Banque d'Angleterre, bourse de Londres, grandes compagnies coloniales, tout fut fondé avec l'aide des Juifs,

(1) Werner SOMBART : *Op. cit.*, p. 34.

(2) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : articles *Manasseh Ben Israël*, *Intelligencers*, *England* (p. 169).

qui utilisèrent des procédés financiers absolument nouveaux. La lettre de change endossée, l'action, l'obligation, le billet de banque payable à vue, naquirent, en effet, au XVIIe et au XVIIIe siècles, de transformations successives et s'imposèrent à l'admiration des Chrétiens. Ce sont tous des instruments de crédit, de ce crédit dont nous mourons aujourd'hui. Ils ont permis à l'Angleterre de profiter de circonstances exceptionnelles pour développer son industrie plus vite que celle des autres pays et exploiter les richesses naturelles encore vierges du monde. (1)

Cependant l'Espagne, le Portugal, Venise entraient en décadence. L'activité commerciale et financière passait du bassin méditerranéen à l'Europe du Nord (2). Riche, celle-ci allait bientôt devenir intrigante et la F.·.-M.·., née à Londres en 1717, allait lui fournir les moyens de diviser et d'abaisser les pays catholiques.

Je ne voudrais pas vous ennuyer en vous donnant les noms des grands financiers de cette époque et pourtant je crois qu'il faut retenir ceux de Machado, Lopez, Mendez da Costa, celui de Sampson Gideon. Ce dernier fut un grand ami du ministre Walpole. (3)

En France, les banquiers juifs, qu'on appelait les marchands portugais, jouèrent un rôle assez mince jusqu'en 1789. Ils ne quittèrent pas Bordeaux et Bayonne où ils importaient le sucre que leur envoyaient leurs parents installés au Brésil et aux Antilles. Les plus riches d'entre eux étaient les Gradis, alliés aux Mendès d'Anvers, d'Amsterdam et de Londres. (4) La haute banque parisienne, jusqu'à la révolution, était suisse.

(1) Werner SOMBART : *Les Juifs et la vie économique*, p. 80 à 151.
(2) Verner SOMBART : *Op. cit.*, p. 31 à 37.
(3) Verner SOMBART : *Op. cit.*, p. 127.
(4) *The Jewish Encyclopedia* : articles *Gradis* et *Banking*.

Les Juifs étaient traités par le Roi de France comme des étrangers. Ils avaient toute licence de faire leurs affaires, mais leurs déplacements étaient surveillés. C'est un régime qui, dans l'application, comportait peut-être quelque sévérité (1), mais qui, dans l'ensemble, était juste. L'expérience prouve que les Juifs abusent de leurs droits de citoyens. En tous cas, ce régime était singulièrement plus débonnaire que celui auquel étaient soumis les Israélites d'Allemagne et de l'Europe orientale qui n'attendaient la fin de leurs maux que d'un retour en Palestine. Ils faisaient de nombreux projets et, comprenant la difficulté d'une installation sur cette terre que les Chrétiens considéraient comme sainte, ils en étaient arrivés à se demander s'ils ne devraient pas se rassembler sur un point quelconque du globe pour attendre le jour où ils pourraient dire sérieusement : l'an prochain, à Jérusalem ! L'un de ces projets mérite d'être retenu, car il tendait à faire de Maurice de Saxe, qui a cherché un trône toute sa vie, le souverain d'un royaume juif en Amérique du Sud. (2)

C'est un Berlinois, Moïse Mendelssohn, qui bouleversa les données du problème. Membre de cette famille qui a donné un musicien célèbre et de grands banquiers, Moïse Mendelssohn avait acquis une immense réputation de métaphysicien à la suite d'une polémique avec Lavater. Il jouissait de l'amitié de Lessing et le Roi de Prusse, lui-même, avait manifesté le désir de le connaître.

C'est Moïse Mendelssohn qui a fait entrer les Juifs dans un monde qui refusait de les recevoir. Il s'efforça, tout d'abord, de les instruire en fondant à Berlin une école où l'on ne se contentait pas de faire lire aux enfants la Bible et le Talmud.

(1) Edouard DRUMONT : *La France Juive*. T. Ier, p. 208 à 235 (23e éd.)
(2) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Zionism*.

Ils y apprenaient le Français, l'Anglais. et y recevaient un enseignement technique.

Puis, Mendelssohn se fit l'apôtre d'une doctrine que bien des gens ont défendue depuis, l'émancipation. Sa réputation dépassa les frontières allemandes et quand la question se posa de donner un statut aux Juifs d'Alsace, Cerfbeer lui soumit le texte qu'il devait remettre au Conseil d'Etat. (1)

En France, les Juifs ont acquis le droit de citoyen au début de la révolution à la suite d'interventions répétées de deux FF.·.-MM.·., l'abbé Grégoire et Duport. Ce fut le signal d'une ruée qui modifia profondément le caractère du commerce parisien. En 1789, il y avait cinq cents Israélites dans notre ville. Il y en avait 2.733 en 1808, 7.000 en 1819. Leur nombre s'est constamment accru depuis. (2)

Bonald, Fontanes et Molé tentèrent bien de faire revenir Napoléon sur des dispositions trop favorables aux Juifs, mais, sous l'influence de Furtado, l'Empereur réunit, en 1806, une assemblée de cent onze notables, qui prit, l'année suivante, le nom de Grand Sanhédrin. Les négociations aboutirent à une législation qui était plus favorable aux Israélites d'origine portugaise qu'aux Juifs alsaciens, tenus par les conseillers de Napoléon pour une race encore barbare. (3)

De ces dispositions, qui permettaient à la ferme administration impériale de surveiller facilement les Juifs, je retiens deux articles.

Le premier les mettait dans l'obligation d'avoir un nom de famille. Cela déplut à beaucoup d'entre eux. L'un jeta un certain nombre de lettres dans un chapeau et, avec les

(1) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Moses Mendelssohn*.

(2) Edouard DRUMONT : *La France Juive*, T. Ier, p. 322.

(3) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Sanhedrin*. — Edouard DRUMONT: *Op. cit.*, T. Ier, p. 309 à 321.

premières qu'il tira, il fit le nom de Bréal. C'est l'ancêtre de Michel Bréal.

Le second article avait trait au mariage. Vous savez que Napoléon avait la manie de faire des mariages. Il faisait dresser par ses préfets des états des jeunes filles nobles et n'hésitait pas à faire demander à leurs parents s'ils ne consentiraient pas à les fiancer à ses officiers. Il espérait ainsi réconcilier l'ancien et le nouveau régime.

Il voulut faire la même chose entre Juifs et Chrétiens. S'il avait trouvé peu d'empressement dans la noblesse, il souleva de violentes colères dans le monde juif qui, un moment séduit, s'écarta de lui à l'idée de voir souiller le sang d'Israël.

Vers la même époque, la F.·.-M.·., mécontente de son mariage avec une archiduchesse d'Autriche, commença à lui témoigner de l'hostilité.

Un jour nous dira peut-être dans quelle mesure l'Angleterre, qui fomentait toutes les coalitions, était arrivée à retourner les Loges françaises contre l'Empereur.

Ce que nous savons déjà, c'est que les bailleurs de fonds des coalitions étaient toujours les Rothschilds, qu'Ouvrard, les frères Michel, Bédarride et les banquiers *Sephardim*, fidèles à Napoléon (par intérêt !) depuis sa première campagne d'Italie, empêchaient d'entrer en France. (1)

Les Rothschilds, il faut nous arrêter à eux un instant, car ce sont les représentants du second groupe financier dont nous avons parlé tout à l'heure, les *Ashkénazim*, ou juifs rhénans.

Les Rothschilds, vous le savez, sont originaires de Franc-

(1) ARTHUR-LÉVY : *Ouvrard*. — Edouard DRUMONT : *Op. cit.*, T. Ier, p. 328. — THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : articles *Banking* et *Rothschild*.

fort. Leur ancêtre, Mayer Amschel, avait d'abord pensé à devenir rabbin. La théologie n'ayant pas tardé à l'ennuyer, il était devenu l'un des agents de change du landgrave Guillaume IX de Hesse, qui avait hérité de son père d'une énorme fortune, gagnée à vendre à Georges III d'Angleterre des soldats allemands pour la guerre d'Amérique. (1)

En 1770, année de son mariage, Mayer Amschel n'était pas assez riche pour acheter une maison. En 1798, on lui attribuait couramment un million de florins, gagnés, presque tous, en moins de trois ans sur les ventes d'hommes de troupe hessois à l'Angleterre, qui n'est jamais fâchée de faire la guerre avec les soldats des autres, et sur de multiples fournitures aux coalisés. (2)

Les banques de Francfort avaient supplanté celles d'Amsterdam depuis l'occupation des Pays-Bas par les troupes françaises et les coalisés avaient pris l'habitude de chercher des fonds chez le landgrave de Hesse et ses agents de change. Le landgrave était un étonnant homme d'affaires à qui presque toute l'Allemagne, l'Angleterre et le Danemark avaient des obligations. (3)

Mayer Amschel Rothschild ne devait pas rester longtemps son courtier. En 1789, à la suite d'un incident avec un voyageur de commerce anglais, il se décidait à envoyer son fils Nathan à Londres (4). La Maison Rothschild n'allait pas tarder à devenir une grande banque internationale, qui prêterait même à Napoléon, quand sa sécurité l'exigerait.

L'une de ses affaires les plus curieuses se rapporte à la guerre d'Espagne. Le blocus continental et le mauvais état

(1) Egon Cesar Comte Corti : *La Maison Rothschild*, T. Ier, p. 15.
(2) Egon Cesar comte Corti : *Op. cit.*, T. Ier, p. 26.
(3) Egon Cesar comte Corti : *Op. cit.*, T. Ier, p. 31.
(4) Egon Cesar, comte Corti : *Op. cit.*, T. Ier, p. 35.

de la mer rendaient très difficiles les communications entre l'Angleterre et l'armée de Wellington. Le général manquait très souvent d'argent. Nathan Rothschild et son frère James, qui s'était fixé secrètement à Paris, en 1811, se chargèrent de faire passer par la France de l'or, acheté à la Compagnie des Indes Orientales anglaises avec des fonds appartenant au duc de Dalberg, électeur de Darmstadt, qui ignorait tout de l'opération. Le Ministre des Finances, Comte Mollien, n'en comprit pas la portée. Le général Davoust, alors gouverneur de Hambourg, reçut à ce sujet un rapport de police détaillé. Il le communiqua à l'Empereur. Ce dernier lui fit comprendre qu'il avait le plus grand tort de s'occuper de questions financières. Les militaires n'y entendent généralement rien. Mollien était un spécialiste éminent. Mais Napoléon ne tarda pas à déchanter en lisant un rapport de Savary, ministre de la police, qui reconstituait dans le détail l'organisation de la contrebande de l'or en France. Il prit, mais c'était bien tard, les mesures nécessaires pour l'arrêter. (1)

Une opération lucrative, celle à laquelle on attribue à tort l'origine de la fortune des Rothschilds, est le coup de bourse accompli lors de Waterloo. M. de Boistel vous l'a raconté l'année dernière. Je n'y reviens donc pas, mais je ne puis m'empêcher de penser que les Juifs ont une prédilection pour le jeu sur les prétendues défaites militaires, car, pendant la bataille du Jutland, Sir Ernest Cassel a gagné une somme d'argent considérable le jour où l'on crut que la flotte allemande avait forcé les barrages anglais.

L'agence financière secrète de James Rothschild à Paris devint une banque régulière en 1817.

En 1815, le frère de James, Salomon, s'était fixé à Berlin

(1) CORTI : *Op. cit.*, T. Ier, p. 116 à 125.

Charles Rothschild vint à Naples en 1821. (1) Les cinq messieurs de Francfort pouvaient alors dire orgueilleusement qu'ils s'étaient partagés l'Europe. S'ils avaient la puissance économique, ils étaient encore loin de dominer les Gouvernements et la société ne les recevait guère. Quand la femme de James Rothschild demanda à être présentée à la Cour, la duchesse d'Angoulême répondit par un « fi donc ! » qui en dit long sur les préjugés des Bourbons et leur ignorance des forces nouvelles qui se profilaient à l'horizon. (2)

Le règne de Louis-Philippe modifia profondément la situation. C'est celui où l'aristocratie abandonna malheureusement le pouvoir aux hommes d'affaires. James Rothschild finança la construction des chemins de fer. En 1848, on évaluait ses biens à 600.000.000, alors que l'actif de toutes les autres banques parisiennes réunies ne dépassait pas 362 millions.

La richesse n'empêcha pas James de perdre sa position privilégiée en février 1848. Son château fut pillé. Meyer-Alphonse Rothschild fut invité par les révolutionnaires à endosser un habit de garde national et à faire le guet sur les remparts. Il trouva la plaisanterie très mauvaise. (3)

Cependant les banquiers *sephardim* reprenaient le dessus. Michel Goudchaux était l'homme de confiance de Lamartine et d'Arago. Les frères Emile et Isaac Péreire qui, depuis une quinzaine d'années, subventionnaient le mouvement socialiste, se préparaient avec Fould à profiter du changement de régime. (4)

James Rothschild chercha à se maintenir en soutenant le

(1) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Rothschild.*
(2) Edouard DRUMONT : *La France Juive*, T. Ier, p. 335 (23e éd.).
(3) Marcel CHAMINADE : *La Monarchie et les puissances d'argent*, p. 277.
(4) THE JEWISHENCYCLOPEDIA : art. *Fould et Péreire.*

général Cavaignac (1), mais le succès triomphal de Louis-Napoléon Bonaparte aux élections présidentielles de décembre 1848 lui fit perdre sa suprématie. L'année suivante, Achille Fould devenait ministre des finances de la IIe République. Il se liait avec Persigny et Morny et donnait à ses associés Péreire, à la Banque Torlonia, de Rome, le moyen de fonder, à Paris, le Crédit Mobilier.

Cette banque prit une grande extension : elle contribua au développement des chemins de fer de l'Est et du Midi, à la fondation de la Compagnie générale transatlantique. C'est avec son argent que furent construits les immeubles de la rue de Rivoli et les docks de Marseille. Ses filiales d'Autriche et d'Espagne accaparèrent bientôt toutes les grandes affaires. Une banque fut fondée à Darmstadt ; la Banque impériale ottomane naquit à Constantinople. (2)

Les Rothschilds prirent peur. Ils se sentaient menacés en Angleterre et en Italie où ils avaient réussi, non sans peine, à gagner la confiance de Cavour. Pendant quinze ans, il luttèrent contre les Péreire et les Fould.

Ceux-ci étaient révolutionnaires. Ils avaient intérêt au bouleversement de l'Europe pour prendre la place des Rothschilds qui, eux, s'arrangeaient parfaitement du *statu quo*, ayant un crédit égal à la Cour d'Angleterre, à celles de Berlin, de Vienne, de Modène et de Naples.

Ils s'efforcèrent de calmer les esprits, mais les Fould et les Péreire fournirent à l'Empereur les fonds dont il avait besoin pour la guerre d'Italie. Ils l'engagèrent aussi dans la folle équipée du Mexique.

De son côté, Bismark, qui n'avait pu trouver d'argent chez

(1) CORTI : *La Maison Rothschild*, T. II, p. 265 à 269.
(2) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : articles *Péreire* et *Fould*.

les Rothschilds pour la réorganisation de l'armée prussienne, en recevait des Bleichroeder, banquiers du troisième groupe, le groupe *pollack*, avec lequel nous ferons plus ample connaissance tout à l'heure.

Les Rothschilds subirent des pertes cruelles lors de la dépossession des Bourbons de Parme et des Habsbourgs de Toscane et de Modène. La chute du royaume des Deux-Siciles les obligea à fermer leur comptoir napolitain.

Mais les Péreire et les Fould commençaient à être épuisés par l'extension trop rapide et désordonnée de leurs affaires. La baisse des valeurs autrichiennes, qui suivit Sadowa, causa leur perte. (1)

Après la déconfiture du Crédit Mobilier, les Rothschilds jouirent, pendant une vingtaine d'années, d'une suprématie incontestée dans le monde entier.

Ils assistèrent sans regret à la fin de l'Empire. James Rothschild n'avait jamais eu à se louer de Napoléon III. Dans son jargon de boursier, il avait même dit à la veille de la guerre d'Italie : « L'Empire, c'est la baisse. »

Le temps me manque pour vous rappeler toutes les affaires auxquelles les Rothschilds ont été mêlés depuis 1870. Vous savez tous que la première entrevue de Jules Favre avec Bismark eut lieu au château de Ferrières, chez les Rothschilds. Les Bleichroeder n'en tirèrent pas moins tous les bénéfices de la guerre de 1870, puisque c'est eux, et non les Rothschilds, qui furent chargés du transfert à Berlin de l'indemnité de cinq milliards exigée de la France par Bismark. (2)

Au début de la IIIe République, le plus brillant exploit des Rothschilds fut la déconfiture de l'Union générale que les ca-

(1) Comte Corti : *Op. cit.*, T. II, p. 326, 365 368, 371, 387 notamment.
(2) The Jewish Encyclopedia article *banking*.

tholiques et les royalistes avaient créée pour se défendre contre la finance juive.

L'enjuivement de la France fit alors de rapides progrès. L'Affaire Dreyfus permit aux Israélites et à leurs associés FF.·.-MM.·. d'entrer en masse dans l'administration que quittaient les bien-pensants. Le IIe bureau de l'état-major fut fermé pour le plus grand plaisir de la maçonnique Sûreté générale. Enfin, la judéo-maçonnerie obtint l'expulsion des congrégations et la fermeture de centaines d'écoles libres.

L'*asservissement* de la France se poursuivait d'autant plus aisément que le socialisme s'y développait.

La Ire Internationale, fondée par le Juif Karl Marx en 1867, n'avait pas résisté à l'écrasement de la Commune. Un Juif berlinois, nommé Edouard Bernstein, s'était alors efforcé de créer un nouveau mouvement, le socialisme réformiste, dont se réclame aujourd'hui Léon Blum (1). A la suite de nombreux conciliabules, à Paris, à la salle Pétrel, en 1889, et à Amsterdam, en 1904, était née la IIe Internationale (2). Les Juifs profitaient de l'isolement où la disparition des corporations avait plongé le monde ouvrier pour s'en emparer et le dresser contre les élites chrétiennes.

Pendant tout le XIXe siècle, il faut bien l'avouer, les Français de bonne race n'ont été que des bien-pensants, incapables d'une action énergique. Cependant, les Juifs ont agi. Ils ont mis la main sur les classes populaires et sur la F.·.-M.·.. Ils se sont organisés secrètement, sous prétexte de défendre leurs frères opprimés de l'Europe orientale et, dans la seconde moitié du XIXe siècle, ils avaient à leur service deux associations éga-

(1) *The B'nai Brith Magazine.* Cité par la R. I. S. S. du 1er Janvier 1934, p. 26.

(2) Alexandre ZÉVAÈS : Histoire des partis socialistes en France.

lement puissantes, les *B'nai B'rith* et l'Alliance israélite universelle.

Les *B'nai B'rith* — les Fils de l'Alliance — constituent une véritable franc-maçonnerie à l'usage exclusif des Juifs. Fondée à New-York, en 1843, elle a créé de nombreuses Loges en Angleterre, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Roumanie et en Russie. Elle a joué un rôle important au congrès de Berlin, en 1878, et, grâce à l'appui de Disraëli, de Waddington, le représentant de la France, elle a obtenu de nombreux avantages aux Israélites des Balkans (1). Son rôle dans la révolution russe a été considérable. Elle est moins influente en France où nous ne lui connaissons qu'une Loge, rue Blanche.

L'Alliance israélite universelle compte beaucoup plus pour nous. Elle a été fondée en 1860 par Crémieux et par un parent des Rothschilds, sir Moses Montefiore, banquier à Londres. Le prétexte de cette création fut le baptême auquel des Romains auraient contraint le jeune Edgar Mortara.

L'article Ier de son programme est l'émancipation des Juifs. Depuis le Congrès de Berlin, où son action a été plus visible encore que celle des B'nai B'rith, elle le poursuit inlassablement. L'appui trouvé par elle chez le baron de Hirsch et les Rothschilds lui a permis de traiter d'égal à égal avec plus d'un gouvernement et de recevoir des subventions officielles pour ses écoles et ses colonies de Palestine et de Tunisie. (2)

Quelle que soit l'organisation sur laquelle ils se sont appuyés, les Juifs occidentaux ont partout réussi à conquérir une situation prépondérante à la fin du XIXe siècle: ils étaient riches, ils

(1) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *B'nai B'rith.*
(2) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Alliance Israélite Universelle.*

avaient le droit de citoyen et en usaient largement. Ils s'étaient poussés dans toutes les administrations et dans les ministères.

Il n'en allait pas de même des Juifs de Russie et des Balkans. Ceux-là ne voyaient qu'une solution à leurs maux, celle que leurs pères avaient toujours envisagée depuis l'an 70, où Titus les avait chassés de Jérusalem : le retour en Palestine. En 1857, ils tentèrent d'intéresser les Rothschilds à leurs projets et, par eux, le gouvernement anglais, en disant que le royaume juif pourrait devenir le gardien de la route terrestre des Indes. (1)

Les Anglais furent vite séduits par cette idée, mais ils n'osèrent pas y donner suite pour ne pas effaroucher les Français et les Russes.

Un homme, dont on a beaucoup parlé à propos du Congrès de Bâle de 1897 et des célèbres *Protocols* des Sages de Sion, a vouée sa vie à cette cause, le Sionisme. Il s'appelle Théodore Herzl. Las de ne pas trouver le secours attendu des Rothschilds de Londres, Herzl se tourna vers les banquiers berlinois, vers ces Juifs *Pollacks*, dont les agences couvraient toute l'Europe du Nord et l'Amérique. Il entra en pourparlers avec le plus célèbre d'entre eux, le baron de Hirsch, qui cherchait à prolonger les chemins de fer ottomans jusqu'à Bagdad. (2)

Les négociations se prolongèrent. Pendant quinze ans, on ne sut qui l'emporterait, des Rothschilds ou des Juifs *Pollacks*, et qui mettrait la main sur la Palestine et la Mésopotamie, de l'Allemagne ou de l'Angleterre.

La guerre survint au moment où le Gouvernement de Guillaume II et ses commanditaires juifs semblaient avoir en mains les clefs de Jérusalem. Prudemment les Sionistes se retirèrent

(1) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Zionism*.

(2) THE JEWISH ENCYCLOPEDIA : article *Zionism*. — La REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES (novembre 1934) : *La Reconstruction du Temple*, par Georges Loïc, p. 59 à 68.

en pays neutres et attendirent de connaître le nom du vainqueur pour le solliciter.

Les Anglais firent un nouvel effort pour capter le mouvement sioniste et gagner le coffre-fort des financiers. Leurs intrigues, conduites sous l'influence évidente des Rothschilds, aboutirent, en 1916, à la signature d'un accord entre Sir Mark Sykes, M. Georges Picot et Nicolas II. C'était un vrai traité de partage du Proche-Orient. Il était inacceptable pour les rivaux de Rothschilds. (1)

Il précipita la révolution russe que les financiers *pollacks* cherchaient à provoquer depuis 1905. Vous connaissez les noms de ces banquiers : Jacob Schiff, Otto Kahn, de New-York ; les Warbourg, de New-York, Hambourg et Stockholm ; les Lazard, de Paris ; les Gunzbourg, de Pétrograde. (2)

Leurs troupes, vous les connaissez aussi : ce sont les militants de la IIIe Internationale, fondée en 1916, à Zimmerwald, par Lénine et toute une équipe de Juifs : Zinovieff, Kameneff, Trotzky...

Dès lors, c'est la terreur juive qui déferle sur l'Europe. Partout le sang coule en Russie. Une nuit de juillet 1919 arrive à Ekaterinenbourg un ordre du Juif Swerdloff : une troupe d'hommes, commandée par le Juif Yourowsky, se dirige vers la maison Ipatieff où est emprisonnée la famille impériale. Yourowsky réveille l'Empereur, l'Impératrice, leurs quatre filles, leur médecin, un valet de chambre, une femme de chambre et un cuisinier. Il les conduit au rez-de-chaussée, leur lit un papier et leur dit : « Votre vie est terminée ». Le

(1) MAYER KALLEN : *Zionism and World politics*, p. 159 à 161.

(2) M. Léon de PONCINS : *Les Forces secrètes de la Révolution*, 2e édit., p. 168. — *The Times*, 9 février 1918 et *The Patriot*, 30 mars 1922. (The German Bolchevik Conspiracy).

Tzar ne comprend pas et interroge Yourowsky, mais la Tzarine et une de ses filles se signent. Yourowsky tire sur le Tzar et le tue net. Puis sa troupe tire à son tour. L'Impératrice tente de se protéger avec un coussin. Elle succombe tandis que sa femme de chambre essaie de fuir et est criblée de coups de baïonnettes.

Yourowsky fait alors charger ses victimes sur un camion. Une partie de ses hommes les jette dans un puits de mines pendant que l'autre lave à grandes eaux le parquet, les murs de la chambre du supplice et y répand des seaux de sciure de bois.

La famille impériale de Russie a disparu. Peut-être n'aurait-on jamais eu de ses nouvelles si le précepteur du Tzarevitch et l'Amiral Koltchak n'avaient pas eu la chance exceptionnelle de connaître les circonstances de sa fin et de pouvoir nous les rapporter. (1)

Personne, il est vrai, n'est épargné en Russie : en novembre 1923, la révolution russe avait coûté la vie à plus de 1200 prêtres, 9.000 médecins, 54.000 officiers, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 13.000 propriétaires ruraux, près de 200.000 ouvriers et 815.000 paysans. (2)

Cependant, le juif Kurt Eisner s'était emparé de Munich et avait proclamé la République bavaroise des Conseils. Les Juifs Victor et Max Adler, Fritz Austerlitz avaient conquis Vienne. Les FF.·. juifs Bela Kuhn et Szamuelly mettaient la Hongrie à la torture.

Les grands Juifs ne frémissent pas d'horreur. Cédant au

(1) Nicolas SOKOLOFF : Enquête sur l'assassinat de la famille impériale russe, p. 256-257.

(2) M. Léon de PONCINS : *Les Forces secrètes de la Révolution*, 2e édition, p. 89-190.

messianisme de sa race, Walter Rathenau, le grand financier, familier de Guillaume II, a écrit dans son livre *Le Kaiser* :

« *Après que, durant des siècles, notre planète a bâti, rassemblé, conservé, préservé, accumulé les trésors matériels et intellectuels, pour servir à la jouissance de quelques-uns,* voici venir le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie...

... *Pourtant, non seulement nous devons parcourir la route sur laquelle nous nous sommes engagés,* mais nous voulons la parcourir. *Non, parcequ'elle conduit au bonheur terrestre qui attend nos enfants, mais parce que la justice l'exige, la justice pour le passé et la justice dans l'avenir. Nous n'allons pas vers un paradis, mais vers une humanité plus large, vers une dignité nouvelle de la vie et de l'effort.* » (1)

Cette humanité plus large, cette dignité nouvelle de la vie et de l'effort seront réalisées par le Marxisme, sans doute !

Cet idéal, deux groupes également puissants ont prétendu nous l'imposer à l'issue de la guerre : d'une part, le bloc social-démocratique, composé de la F.·.-M.·. et de l'Internationale socialiste, d'autre part l'Internationale communiste.

Chacun de ces blocs avait ses financiers : le premier, les banquiers *ashkenazim,* et parmi eux les Rothschilds ; le second, les bankiers *Pollacks,* Warbourg, Mendelssohn et autres.

Les Rothschilds ont pris une place de premier ordre dans le monde juif, le 2 novembre 1917, où M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères de Grande Bretagne, a écrit au chef de

(1) Walter RATHENAU : *Le Kaiser,* p. 141-147. — Cité par M. Léon de PONCINS : *Les Juifs maîtres du monde,* p. 57-58.

leur Maison de Londres que le Gouvernement de Georges V était prêt à employer tous ses efforts pour la fondation du Foyer National Juif en Palestine (1). Ce jour-là, ils se sont attachés les sympathies des millions de Sionistes, épars dans le monde, de ses hommes qui comptent parmi les plus exaltés des Juifs.

D'autre part, les pays où ils sont les plus influents, sont ceux que l'Internationale maçonnique et social-démocratique a coagulés autour de la Société des Nations.

Mais leurs adversaires ont pour eux les Juifs de Russie et de Hongrie, qui rêvent de mettre le globe à feu et à sang, comme ils l'ont fait à Moscou et à Budapest.

Entre les deux blocs la lutte a été chaude. Elle s'est déroulée, non seulement sur le terrain politique, mais dans le domaine économique, les Rothschilds s'étant faits, à partir de 1927 surtout, les champions de la monnaie stable, gagée sur l'or (2) ; les autres préconisant la monnaie dirigée, c'est-à-dire, suivant les circonstances, l'inflation ou la dévaluation, avec leurs tragiques conséquences.

Pendant dix ans, on a pu croire que le monde chrétien allait sombrer. Les réactions italienne, hongroise, autrichienne et portugaise nous ont peut-être sauvés. Je doute que la révolution hitlérienne soit un remède, mais elle a eu pour effet de creuser une nouvelle brèche dans l'édifice judéo-maçonnique. Inquiets, les Juifs de la IIe et de la IIIe Internationales ont laissé un fonctionnaire grassement payé par la République française, le Juif Zyromski, constituer le Front unique d'Amsterdam, père de notre Front populaire.

(1) Revue des Questions historiques (novembre 1934) : *La Reconstruction du Temple*, par Georges Loïc. p. 73 et 74.

(2) Pierre Lucius ; *Faillite du Capitalisme*, p. 43.

Les principaux livres et brochures qu'il vous est utile de lire pour comprendre la question maçonnique :

Vérités sur la F.·.-M.·. (Recueils de Conférences données par le Cercle Ernest Jouin) ..... **10** fr.

J. de BOISTEL : *Les Actes de la Maçonnerie à travers l'Histoire,* 2 vol. (à paraître) ..... **18** fr.

Georges OLLIVIER : *Les Fraternelles maçonniques, (à nous toutes les places)* ..... **10** fr.

J. de BOISTEL : *Rotary-Club et Maçonnerie* ..... **2** fr.

P. LOYER : *Comment la F.·.-M.·. tient la France* ..... **2** fr.

» *L'Internationale Maçonnique et la Patrie* ..... **2** fr.

P. LOYER : *Rapports de la F.·.-M.·. et de l'Armée* ..... **2** fr.

Georges OLLIVIER : *La F.·.-M.·. a-t-elle étouffé le 6 Février ?* **1** fr.

» **Le Féminisme et la F.·.-M.·.** ..... **2** fr.

» *Les deux cents familles* ..... **0** fr. **50**

P. VIRION : *La F.·.-M.·. française et l'Allemagne* ..... **2** fr.

» *La F.·.-M.·. et la Socialisation de l'Enfant* ..... **2** fr.

Qu'est-ce que la Maçonnerie ? ..... les 10, **1** fr. **25**

Comment la F.·. M.·. tient la France (Table des filiales maç.·.) ..... les 10, **4** fr.

« **Les Médecins FF.·.-MM.·.** » ..... **3** fr.

Coup d'œil d'ensemble sur les « Protocols » des Sages de Sion (nouvelle édition) ..... **2** fr.

En vente 11 bis, Rue Portalis, Paris VIIIe